

## Le parapluie(1952)

« *Sur cette seule chanson, j'ai aimé Brassens. Immédiatement. Sans restriction* », a écrit René Fallet. Comme nous le comprenons ! En 2' 29, voici composé l'un des chants les plus mélodieux où s'entremêlent poésie et tendresse, un brin d'humour et une indéfinissable mélancolie.

Enregistrée le 14 mai 1952, pour le 78 t et le 45 t Polydor<sup>1</sup>, et réenregistrée le 18 janvier 1955 (cette version destinée au 45 t Philips demeure la version officielle), la chanson fut proposée (ainsi que *La mauvaise réputation*) à Yves Montand qui les refusa toutes les deux. Ce *Parapluie* gagna pourtant très vite la faveur du public. C'est l'un des titres les plus repris depuis près de 60 ans ! Il est vrai que ces octosyllabes, dont la césure parfaite marque la cadence des vers, feront le bonheur non seulement des interprètes mais également des orchestres.

La genèse de sa chanson (écrite vers l'âge de 25 ans), Brassens la raconta à André Sèze : « Là, je voyais cette jolie fille qui se mouillait et ce type qui se pressait pour aller l'abriter sous son parapluie. J'ai dit : "Tiens !" J'ai contemplé "imaginativement" cette scène et j'ai essayé de peindre cela avec des mots... » L'aquarelle de ces amoureux de Peynet est admirable et, dans la galerie des chansons inoubliables de Georges, elle gardera à jamais une place de choix.

*Le parapluie* incite le cœur à épiloguer et l'esprit à rêvasser. Si, comme l'affirmait Eugène Delacroix, l'imagination est la première qualité de l'artiste, celle de l'auditeur prend son envol dès les premières notes... D'abord, à quel ami a-t-il dérobé ce pépin? Laville, Miramont, Delpont, Iskin, Gibraltar ? Et puis que se passe-t-il sous ce parapluie? On imagine un garçon timide et maladroit... A-t-il osé quelques mots ? Lui a-t-il effleuré la main ? S'est-il contenté de s'enivrer du parfum de ses cheveux mouillés ? Lui transi, elle n'osant pas, sous cet abri de tendresse, qu'ont-ils vraiment éprouvé qu'ils n'aient pu se déclarer ? Il nous semble le voir : silhouette massive, bras ballants, parapluie refermé sur ses pauvres espoirs, regardant s'éloigner vers l'éclaircie ennemie cet amour à peine né et s'effaçant déjà... L'une de ces passantes « qu'un destin différent entraîne... »

Amours mortes pour cause de... beau temps ! Pas étonnant que le poète ait toujours fulminé contre *le bel azur* : « Parlez-moi de la pluie et non pas du beau temps / Le beau temps me dégoûte et m' fait grincer des dents... »

N'est-ce pas la pluie qui lui avait déjà « offert » un autre de ces amours ? « Un soir de pluie v'là qu'on frappe à ma porte [...] c'était toi, c'était toi, c'était toi ». Chez les poètes c'est le cœur qui invente les variations atmosphériques.

À propos du vol du parapluie, une anecdote amusante et tout à la fois désolante : la célèbre chanteuse Suzy Solidor avait prié Brassens de venir l'entendre chanter *Le parapluie* qu'elle venait d'inclure dans son tour de chant. Mais, horreur ! elle avait remplacé le verbe « voler » par « prêter » !!!

*J'en avais un prêté sans doute / Le matin même par un ami*<sup>2</sup> ...

On imagine la mine dépitée du poète. Il voyait là, effacé d'un trait, qui n'était pas d'humour, tout le piment de son vers.

S'il fallait retirer chez Brassens, au nom d'une morale de buse, tout ce qui n'est pas convenu et convenable, bienséant et complaisant, que resterait-il de son œuvre ?

Cette chanson que, curieusement, Georges chantait peu en public, a été reprise au cinéma : en 1953 dans *Rue de l'Estrapade* de Jacques Becker (interprétée par Daniel Gélin) et, en 1995, dans 6<sup>e</sup> *classique*, un téléfilm de Bernard Stora.

C'est la première chanson d'amour que Brassens a offerte à son public, ce n'est certes pas la première que son public oubliera...

<sup>1</sup> Pour les collectionneurs, il faut noter que la version du 45 t Polydor est différente de celle du Philips, qui pourtant ont la même pochette.

<sup>2</sup> Cette version a hélas été enregistrée en 1954 sur un 45 t.